

Critique libre, le 22 décembre 2011



Repas de morts de [Dimitrij Bortnikov](#)

Catégorie(s) : Littérature => [Francophone](#)

critiqué par [Sissi](#), le 22 décembre 2011 (Besançon, Inscrite le 29 novembre 2010, 41 ans)

La note: ★★★★★

Visites : 39

Je pense donc j'écris

Une entrée en matière plutôt trash, une syntaxe peu recherchée, à la limite de l'approximation, des phrases qui n'en sont pas toujours, une absence de récit...Il y a de quoi en rebuter plus d'un (ou une), et ça en rebutera sans doute plus d'un/une.

Et pourtant... Le russe Dimitri Bortnikov, qui écrit pour la première fois en français, réussit quelque chose qui est finalement extrêmement difficile : écrire, non pas comme on parle, mais comme on pense. Dans un macabre « Bal de revenants », il convoque la mémoire des morts, les siens. Au gré d'une errance rêveuse, il pense à ceux qui sont partis après avoir jalonné sa vie, de l'animal aux proches en passant par les compagnons de guerre et les êtres qu'il a fortement aimés. Il pense. A eux. Aux gens.

« Les gens il veulent tout prendre. Tout...Ils veulent tout ramener avec eux. Rien laisser ! Les photos et les pierres. Tout prendre. Tout bouffer et puis chier la beauté. »

Il pense. A la mort. A la nécessité de l'apprivoiser.

« Dire le chagrin ? A qui...Le vrai témoin est muet. Sans viol dans la gorge- dire. Murmurer. Le commun est vide- Vide...Passe Dim...Pour le chagrin- il faut se taire d'abord. Quand on se tait que ça commence. Quand on s'éteint. Quand on sent la mort. Quand elle met sa main sur nos bouches.

On sait pas parler ni aux morts ni aux vivants. Siffler tout doucement. Tout doucement – pour qu'ils viennent...Les morts. Réveillés par le chagrin des vivants. »

Dans une langue quasi désertique, à l'image de la steppe russe souvent évoquée, jouant de la ponctuation (tirets interminables en début de paragraphe, puis récurrents dans le texte, points inappropriés qui cassent la phrase, de suspension etc.), Bortnikov parvient à nous faire entrer dans sa tête.

Car il se passe quoi, finalement, lorsque nous pensons ?

Lorsque les idées fusent, ou au contraire se prélassent, quand la pensée vagabonde, les émotions et les images surgissent ?

Ca défile, on passe du coq à l'âne, on dévie, on stagne, on suit parfois un fil certes organisé, mais en aucun cas la pensée n'est « rédigée ».

Des bribes d'une pensée chaotique, voilà ce qui nous est proposé ici, dans une langue dépouillée, incohérente, hachée, saccadée, déroutante, confuse, alambiquée.

Mais une langue plein d'éloquence. Terriblement éloquente.

A découvrir, en se donnant le droit de détester.

« On se tue pas pour mourir, non. Non. On veut pas se tuer, on cherche pas à partir. On tue le monde qui est devenu fou. Et on meurt. »